

RÉFLEXION SUR LA CONCEPTION DE LA CATÉCHÈSE DANS SON CONTENU ESSENTIEL

INTRODUCTION : LE BUT DE LA CATÉCHÈSE	1
I. APPRENDRE LE CHRIST	2
1. La théologie christocentrique	2
2. Le cathéchisme comme école de sagesse	3
3. Se centrer sur les deux grands mystères de la foi	3
4. Retrouver le sens de la catéchèse comme saisie organique	4
Conclusion : La nécessité d'une formation théologique contemplative	5
II. APPRENDRE À SUIVRE LE CHRIST	5
1. Intelligence du mystère et exercices pratiques	5
2. Trois formes différentes d'exercices pratiques	6
3. L'importance de l'anthropologie théologique pour la vie chrétienne	7
Conclusion : Redonner à la morale sa saveur sapientielle	7

INTRODUCTION : LE BUT DE LA CATÉCHÈSE

Pour bien concevoir la catéchèse dans son contenu essentiel, il faut d'abord bien en concevoir le but.

Or le but de la catéchèse, comme de toute activité pastorale, est de permettre aux personnes de **cheminer avec le Christ sur le chemin de la vie éternelle et de porter du fruit en lui pour la vie du monde**. Aider les personnes à le rencontrer et à se sanctifier en suivant la voie de l'amour qu'il a ouvert et ainsi devenir capable de participer activement à l'œuvre de la rédemption : « *Celui qui demeure en moi comme moi en lui, celui-là porte beaucoup de fruit* » (Jn 15, 5).

Tout s'enracine dans la connaissance de Jésus : il faut faire l'expérience du Christ, être en contact avec la splendeur de la Vérité pour l'aimer : « le vrai sens de la catéchèse : porter la flamme de l'amour de Jésus, même si elle est faible, aux cœurs des enfants » (Benoît XVI, le 6.02.08). La catéchèse ne peut se réduire à la transmission d'un savoir : elle doit laisser passer Jésus lui-même. Jean Paul II l'exprime ainsi : « Le but définitif de la catéchèse est de mettre quelqu'un, non seulement en contact, mais en communion, en intimité avec Jésus-Christ » (Catechesi tradendae, 5). Le but ultime est de permettre au jeune d'entrer dans une communion intime de pensée et de sentiment avec le Christ.

I. APPRENDRE LE CHRIST

1. La théologie christocentrique

Les récits de la Bible sont beaux et riches d'événements extraordinaires capables de captiver les enfants, il n'est pas trop difficile non plus de présenter Jésus comme un grand et bon ami, un grand frère modèle à suivre, mais rien ne remplacera jamais « l'intelligence du Mystère du Christ » si l'on veut qu'ils puissent construire leur vie sur le roc. Il faut donc se centrer sur l'essentiel : **la transmission de la foi comme ouverture de l'esprit et du cœur à la « Révélation » qu'est le Christ.**

Et qu'est-ce que le Christ révèle en sa personne et sa vie ? Il révèle Dieu le Père, son union au Père comme Fils unique et sa descente du ciel pour accomplir le dessein éternel du Père pour chacun de nous. Il nous révèle ce à quoi nous avons été prédestinés en nous annonçant la « Bonne Nouvelle du Royaume » et en nous promettant le « don de Dieu », l'Esprit Saint. Il nous montre aussi les exigences, la justice du Royaume c'est-à-dire le chemin qui conduit à la vie véritable. Enfin, il nous a révélé la responsabilité qui est la nôtre, notre mission d'évangélisation à sa suite pour la plus grande gloire de Dieu et le salut du monde.

Il y a **le dessein éternel de Dieu : nous rendre participants de sa vie divine** et il y a la manière dont il l'a réalisé. **Le moyen qu'il a choisi, dès avant la création, et qu'il a préparé pendant des siècles, c'est l'Incarnation.** L'Incarnation se comprend logiquement : pour s'unir à nous de la manière la plus intime Dieu s'est fait homme. La logique de l'incarnation est la logique de l'amour véritable qui trouve sa joie, son achèvement de l'union.

C'est là, à vrai dire une option théologique, celle de la théologie christocentrique, qui a trouvé en Duns Scot, le chantre de l'Incarnation, son plus ardent défenseur : « *Le Fils de Dieu se serait fait homme même si l'humanité n'avait pas péché. L'incarnation est l'idée originelle de Dieu d'unir toute la création à lui-même dans la Personne et dans la chair du Fils.* » (Benoît XVI audience du 9/12/2009). **La création est le premier moment de l'éternel dessein de Dieu sur l'homme :** Dieu nous fait don de l'existence pour nous faire don de la grâce filiale du Christ. Dieu se révèle pour se donner et cette révélation a commencé dès l'origine pour trouver dans le Christ sa plénitude. L'incarnation n'est pas d'abord une opération sauvetage mais l'expression du « fol éros » de Dieu pour l'homme. Elle est une étreinte amoureuse qui est allé jusqu'à la croix à cause du péché. Se laisser toucher par le Christ, c'est se laisser toucher par le feu de sa passion amoureuse dans la perception d'un Dieu qui a envoyé son Fils unique pour nous élever jusqu'à lui, nous introduire dans son intimité, dans la salle des noces. « Élevé de terre j'attirerai tous les hommes à moi. » (Jn 12, 32). Le Christ nous touche par le feu de son amour et en même il nous attire et nous entraîne dans son mouvement vers le Père. Il n'est vraiment attirant que comme Fils bien-aimé, en lequel nous contemplons la vraie vie, la vie filiale amoureuse : « Celui-ci est mon Fils Bien-Aimé, en qui j'ai mis toute ma complaisance, écoutez-le. » (Mt 17, 5).

2. Le catéchisme comme école de sagesse

Le Christ, la Sagesse incarnée, répond à la question fondamentale que tout homme se pose au fond de lui-même : **pourquoi je vis et comment je dois vivre ?** Croire en Jésus, c'est le voir comme le Chemin (le comment), la Vérité (le pourquoi) et la Vie (le but lui-même). Le « comment » est relatif au « pourquoi »¹. Il y a donc un primat de la perception de la finalité ultime². La première partie du catéchisme nous parle surtout du pourquoi et les trois autres parties « les sacrements », « l'agir dans le Christ » et « la prière » du comment. Pour aller de l'avant tout homme a d'abord besoin de voir le sens de sa vie. C'est l'espoir qui fait vivre : il y a des faux ou petits espoirs et il y a la « grande espérance » que nous apporte le Christ. Nous sommes faits pour marcher dans la lumière. Nous sommes faits pour nous laisser guider par la sagesse qui peut et doit « guider nos actions avec prudence » (cf. Sg 9, 11). **Le catéchisme doit être d'abord une école de sagesse.**

Le sage est celui qui connaît la fin et qui voit tout dans la lumière de la fin. Le propre du sage est d'ordonner les choses. Dieu a tout créé en vue de la réalisation de son dessein éternel sur l'homme. Tout s'unifie et s'articule à partir de la perception de la fin ultime, toutes les vérités de la foi et toutes les réalités de ce monde. Le sens de notre condition d'esprit incarné, le sens de la sexualité et de la famille, le sens de la vie sociale et du travail, le sens de la loi naturelle inscrite dans notre cœur et d'une manière plus large, le sens des réalités et des événements de notre vie, tout s'éclaircit peu à peu dans notre esprit au fur et à mesure que nous assimilons **la fin ultime que le Christ est venu révéler et qu'il est lui-même : la participation à sa relation amoureuse avec le Père** dans un éternel engendrement, la vie filiale et fraternelle par notre communion avec Dieu et en Dieu. L'intelligence de la foi devient intelligence de la vie, intelligence de la réalité. On ne peut bien comprendre et vivre les réalités de la terre qu'en songeant aux réalités d'en haut. La catéchèse est immersion progressive dans une vie divine de lumière et d'amour qui transforme peu à peu tout de l'intérieur.

3. Se centrer sur les deux grands mystères de la foi

Il n'y a ainsi que deux grands Mystères dans la foi chrétienne : le mystère de la Trinité et le mystère de l'Incarnation (comprenant le mystère pascal)³.

¹ Au sens où comme le dit Thomas : « Seigneur, nous ne savons pas où tu vas. Comment saurions-nous le chemin ? » (Jn 14, 5).

² « L'objet essentiel et primordial de la catéchèse est, pour employer une expression chère à saint Paul et chère à la théologie contemporaine, « le Mystère du Christ ». Catéchiser, c'est en quelque sorte amener quelqu'un à scruter ce Mystère en toutes ses dimensions (...) C'est donc dévoiler dans la Personne du Christ tout le dessein éternel de Dieu qui s'accomplit en elle. » (Jean-Paul II, *Catechesi tradendae*, 5)

³ La Croix est nécessaire à cause du péché. Elle doit être comprise comme le sommet de cette étreinte amoureuse qu'est l'incarnation : « Aussi pouvons-nous bien affirmer, avec Maxime le Confesseur, que le Christ “mourut, si l'on peut dire, divinement, parce que il mourut librement” (*Ambigua*, 91, 1956). Sur la Croix, l'*éros* de Dieu se manifeste à nous. Éros est effectivement – selon l'expression du Pseudo-Denys – cette force “qui ne permet pas à l'amant de demeurer en lui-même, mais le pousse à s'unir à l'aimé” (*De divinis nominibus*, IV, 13 : PG 3, 712). Existe-t-il plus “fol éros” (N. Cabasilas, *Vita in Christo*, 648) que celui qui a conduit le Fils de Dieu à s'unir à nous jusqu'à endurer comme siennes les conséquences de nos propres fautes ? » Benoît XVI Message du carême 2007, « *Ils regarderont celui qu'ils ont transpercé.* » (Jn 19, 37).

Le mystère de la Trinité est le mystère fondamental qui nous dit la vie pour laquelle nous avons été créés et **l'incarnation apparaît comme « le pivot de la foi chrétienne »**⁴ au sens où par l'incarnation, nous est révélée et communiquée cette vie d'amour. « *Il a plu à Dieu, dans sa bonté et sa sagesse, de se révéler en personne et de faire connaître le mystère de sa volonté. Par cette révélation, le Dieu invisible s'adresse aux hommes pour les inviter et les admettre à partager sa propre vie.* » (Dei Verbum 2).

Pour être une vraie proclamation du Christ, toute séance de catéchisme doit être fondée dans ces deux mystères et y introduire davantage d'une manière explicite ou non. Tout doit partir du Mystère du Christ et y reconduire. C'est ainsi que l'on pose des fondations solides, que les jeunes pourront « marcher » dans le Christ, « enracinés et édifiés en lui » (cf. Col 2, 6.7). Et comme ces deux Mystères sont insondables et qu'ils demandent à être contemplés avec les yeux du cœur, il est nécessaire d'y revenir explicitement à plusieurs reprises chaque année en profitant notamment des grandes fêtes liturgiques (Noël, Pâques, Pentecôte).

4. Retrouver le sens de la catéchèse comme saisie organique

Cela signifie aussi soigner la cohérence du discours, articuler logiquement les choses à partir de ces deux Mystères. La raison a aussi besoin d'être touché, satisfaite dans ses exigences propres : tout se comprend à partir de la Trinité et de l'Incarnation, tout est logique et tout doit être présenté logiquement. Il est urgent de retrouver le sens de la catéchèse comme « saisie organique (*kat-echein*) de l'ensemble de la révélation chrétienne »⁵. Autrement il faut se réconcilier avec une approche théologique⁶. Oui, nous avons besoin de nous convaincre qu'il est possible de donner l'« enseignement de la doctrine chrétienne » aux jeunes « de façon organique et systématique » (cf. Jean-Paul II, *Catechesi tradendae*, 18) sans que cela reste abstrait et ennuyeux. Il ne s'agit pas, en effet, d'abord de transmettre un savoir théologique sur la Trinité et l'Incarnation, mais d'exposer un Mystère qui nous touche et nous fait vivre. La catéchèse s'opère par attraction. On ne peut attirer au Christ qu'en se laissant attirer soi-même. On ne peut faire voir que ce que l'on voit soi-même⁷ :

Il faut cesser aussi d'opposer une catéchèse doctrinale à une catéchèse biblique d'abord parce que l'étude de l'Écriture est l'âme de la théologie et que l'intelligence de l'Écriture dépend de

⁴ Selon l'expression utilisée par le pape François dans sa réponse à M. Eugenio Scalfari sur le quotidien italien « La Repubblica », O.R.L.F. N. 38 (2013).

⁵ Discours du pape Benoît XVI adressé le dimanche 14 septembre aux évêques de France réunis dans l'hémicycle Sainte-Bernadette, à Lourdes.

⁶ Comme le pape François l'a dit lors de l'audience à la Commission théologique internationale, le 6 décembre 2013 : « la théologie est une science et une sagesse (...) à l'école de la Vierge Marie qui « conservait toutes ces choses, les méditant dans son cœur » (Lc 2, 19), le théologien cherche à mettre en lumière l'unité du dessein d'amour de Dieu et s'efforce de montrer comment les vérités de la foi forment une unité organique, harmonieusement articulée ».

⁷ « Ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé, ce que nos mains ont touché du Verbe de vie ; – car la Vie s'est manifestée : nous l'avons vue, nous en rendons témoignage et nous vous annonçons cette Vie éternelle, qui était tournée vers le Père et qui nous est apparue – ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons, afin que vous aussi soyez en communion avec nous. Quant à notre communion, elle est avec le Père et avec son Fils Jésus Christ. » (1 Jn 1, 1.2.3).

Réflexion sur la conception de la catéchèse dans son contenu essentiel

la foi. C'est pourquoi « *La sainte Tradition et la sainte Écriture constituent un unique dépôt sacré de la Parole de Dieu, confié à l'Église.* » (DV n° 27).

Or, la foi naît d'une parole entendue, de l'annonce du Mystère. Il serait illusoire de penser que les jeunes peuvent adhérer et assimiler les mystères de la Trinité et de l'Incarnation uniquement à partir de la lecture de l'Évangile, sans que ceux-ci leur soient exposés explicitement **par une parole vivante et brûlante, une parole du cœur qui parle au cœur.** Il s'agit d'« être catéchiste » et non de « faire le catéchiste », nous dit notre Pape François (Rome, 29/09/2013).

Conclusion : la nécessité d'une formation théologique contemplative

Benoît XVI nous a appris à distinguer entre la « **théologie monastique** », telle qu'on la trouve par exemple chez ce grand théologien médiéval qu'est saint Bonaventure, et la « **théologie scolastique** »⁸ qui s'est développée par la suite. La « théologie monastique » est essentiellement contemplation du Mystère du Christ. Elle éclaire tout à partir de là comme une « sagesse d'en haut » (cf. Jc 3, 17). Comme disent les théologiens, le mystère est ce que l'on ne comprend pas, mais qui fait tout comprendre. La théologie scolastique, elle, se propose de rendre compte de l'espérance chrétienne face à ceux qui en demandent raison (cf. 1 P 3, 15). Elle veut montrer qu'il n'y a pas de contradiction entre la foi et la raison. Sans le support de la théologie monastique, elle risque d'intellectualiser la foi.

L'enseignement catéchétique doit allier cette "théologie du cœur" et cette "théologie de la raison". Il doit se faire dans un esprit de prière et dans une grande rigueur logique. Il saura ainsi, par contagion, éveiller chez les enfants **une raison ouverte au mystère et une foi capable de se penser logiquement.** Bref, il faudrait prévoir des petites retraites de formation théologique priante pour que les catéchistes soient formés notamment en théologie trinitaire, théologie christocentrique, anthropologie théologique et théologie eschatologique.

II. APPRENDRE À SUIVRE LE CHRIST

1. Intelligence du mystère et exercices pratiques

Les enfants doivent être pénétrés du Mystère du Christ. La connaissance intérieure de Jésus Christ est primordiale. Autrement dit **tout repose sur la foi** dans ses deux aspects : l'ouverture du cœur et l'adhésion de l'esprit au Mystère du Christ qui rend possible la connaissance intérieure de Jésus et, par-là, la conformation de notre vie à la sienne dans la charité divine. S'il manque la vraie foi, tout s'effondre : la vie chrétienne se réduit à une tentative désespérée d'aimer comme Jésus à aimer sans pouvoir communier réellement à sa vie. La « non assimilation » en profondeur du Mystère conduit au moralisme héroïque c'est-à-dire tôt ou tard au divorce entre la vie réelle et l'attachement religieux (les convictions ou valeur chrétienne). C'est pourquoi dans la catéchèse, **la première partie est et doit toujours**

⁸ Dans sa catéchèse du 4 novembre 2009

être celle des vérités de la foi, la « profession de la foi » pour reprendre le titre du catéchisme de l'Église catholique. « Le but de la catéchèse s'exprime dans la profession de foi au Dieu unique : Père, Fils et Saint-Esprit » (DGC n° 82)

Mais cette connaissance intérieure de Jésus n'est pas séparable de notre manière de vivre. Il faut certes connaître pour vivre, mais il faut aussi vivre pour connaître. « **La sagesse commence avec la crainte du Seigneur.** Qui accomplit sa volonté en est éclairé. » (Ps 110). Pour avancer nous avons besoin d'abord de voir le but c'est-à-dire le Christ lui-même qui est la Vérité et la Vie, mais réciproquement pour voir le but nous avons aussi besoin de marcher sur le chemin qui y conduit. Chaque action est un pas qui nous rapproche ou nous éloigne de Dieu. En changeant notre manière de vivre pour l'ajuster à Dieu, nous nous rapprochons de lui, nous devenons capables de le voir de plus près. Notre obéissance à sa Loi nous vaut l'intelligence⁹. L'écoute docile conduit à la vision.

Il y a des jeunes qui peuvent être touché par la Parole de Dieu, par la révélation du Mystère du Christ : ils sont « illuminés », mais ensuite faute de savoir marcher concrètement à la suite du Christ, de faire des efforts pour conformer leur manière de vivre à celle du Christ, ils perdent les lumières qu'ils avaient reçus comme nous le fait comprendre la parabole du semeur : « il y en a d'autres qui sont semés dans les épines : ce sont ceux qui ont entendu la Parole, mais les soucis du monde, la séduction de la richesse et les autres convoitises les pénètrent et étouffent la Parole, qui demeure sans fruit. » (Mc 4, 18, 19). Autrement dit la question primordiale du « Pourquoi je vis ? » ne doit pas être séparée du « Comment je dois vivre ? » La catéchèse ne peut porter un fruit qui demeure que si elle est aussi un gymnase, un lieu d'entraînement à la suite du Christ. Chaque séance doit comprendre la question : « Que devons-nous faire pour travailler aux œuvres de Dieu ? » (Jn 6, 28) et amener les enfants à discernement les exercices pratiques à faire dans la semaine.

2. Trois formes différentes d'exercices pratiques

On peut distinguer trois manières de « travailler aux œuvres de Dieu »

- s'ouvrir au Christ et se laisser toucher par lui en exerçant **la foi et l'espérance**,
- s'unir à lui et grandir en sagesse et en grâce en exerçant **la charité**
- produire des œuvres fécondes en lui en discernant la volonté de Dieu

L'image du vase nous aide à comprendre ces trois formes distinctes que nous faisons là : le vase doit d'abord s'ouvrir, ensuite se remplir pour pouvoir enfin déborder. De même l'arbre doit puiser l'eau avec ses racines, ensuite laisser la sève vitale monter et le traverser tout entier pour pouvoir enfin porter du fruit. L'image de la terre aussi peut nous aider : elle doit d'abord être disposée à accueillir la semence, ensuite être régulièrement arrosée pour pouvoir enfin porter du fruit. Il y a toujours d'abord un exercice de réceptivité, d'accueil qui

⁹ Comme le dit le Siracide dans sa recherche de la sagesse : « Si peu que j'aie tendu l'oreille, je l'ai reçue, et j'ai trouvé beaucoup d'instruction. Grâce à elle j'ai progressé (...) Car j'ai décidé de la mettre en pratique, j'ai cherché ardemment le bien, je ne serai pas confondu. Mon âme a combattu pour la posséder, j'ai été attentif à observer la loi, j'ai tendu les mains vers le ciel et j'ai déploré mes ignorances. » (Si 51, 16-19).

Réflexion sur la conception de la catéchèse dans son contenu essentiel

correspond à l'exercice de la foi et de l'espérance. Il y a ensuite la sanctification de notre cœur et de notre vie par l'exercice de la charité. Il y a enfin la docilité à l'Esprit par le discernement pour faire des œuvres « de Dieu » et pas seulement des œuvres « pour Dieu ».

Dans notre vie, il s'agit de trois moments inséparables qui ont besoin d'être renouvelés chaque jour. Chaque jour nous avons besoin de nous laisser à nouveau toucher par le Christ en exerçant la foi et l'espérance dans la prière et la méditation de la Parole. Chaque jour nous avons besoin d'être à l'affût des occasions d'exercer la charité comme le Christ nous l'a enseigné afin de demeurer dans son amour, de nous sanctifier dans tout notre être : « En enfants obéissants, ne vous laissez pas modeler par vos passions de jadis, du temps de votre ignorance. Mais, à l'exemple du Saint qui vous a appelés, devenez saints, vous aussi, dans toute votre conduite... » (1 P 1, 14.15). Chaque jour enfin nous devons demeurer à l'écoute de la petite voix intérieure pour accomplir les œuvres de lumière et d'amour que Dieu a préparées pour nous afin que nous le glorifions.

3. L'importance de l'anthropologie théologique pour la vie chrétienne

La catéchèse doit donner une place particulière à **l'anthropologie théologique c'est-à-dire à la vision de l'homme dans la lumière du Christ**. À l'homme moderne qui se cherche, à l'enfant qui est un « philosophe » en herbe, le Christ, en même temps qu'il lui révèle Dieu, révèle l'homme à lui-même : la vérité de l'homme se dévoile à la lumière du dessein éternel de Dieu sur lui. L'homme est la mesure de tout puisque tout a été créé pour lui...mais la mesure de l'homme, c'est Dieu : « *Tout est à vous mais vous êtes au Christ et le Christ est à Dieu.* » (1 Cor 3, 23).

Pour bien coopérer à l'œuvre de la grâce, l'enfant doit bien se connaître, bien comprendre la manière dont il a été créé par Dieu *capax Dei* pour vivre pour Dieu dans et par son amour et sa lumière. Il doit apprendre à se regarder comme un esprit incarné fait pour voir Dieu et doué d'un cœur pour s'ouvrir à son amour et de se tourner vers lui. « Tu nous a faits pour toi, Seigneur, et notre cœur est inquiet tant qu'il ne repose en toi. »¹⁰ C'est dans notre cœur que se forment les 3 vertus théologiques. La réceptivité va de pair avec un chemin d'intériorité : il s'agit d'aider les enfants à descendre dans ce lieu secret. Il a besoin aussi de comprendre le lien qui existe entre l'homme intérieur et l'homme extérieur, entre le cœur et le corps. On ne peut pas faire n'importe quoi avec son corps si l'on ne veut pas blesser son cœur. Il a besoin aussi de se comprendre comme doué d'une intelligence et d'une conscience capable de se laisser éclairer par Dieu pour discerner sa volonté. Là aussi les images du vase, de l'arbre et de la terre sont précieuses.

Conclusion : redonner à la morale sa saveur sapientielle

À partir d'un regard de sagesse sur l'homme *capax Dei* et capable de coopérer librement à l'œuvre de la grâce en lui et à travers lui, il est possible de redonner à la morale chrétienne une saveur, une force d'attraction nouvelles. Elle n'est plus une somme d'obligation plus ou moins bien comprise mais l'expression d'une sagesse de vie découlant de la lumière que le

¹⁰ Saint Augustin Confessions, I, 1, 1.

Réflexion sur la conception de la catéchèse dans son contenu essentiel

Mystère du Christ projeté sur toutes choses. Il y a là un immense chantier sur lequel il nous faut avancer pas à pas avec les enfants nous sanctifiant nous-mêmes les premiers pour les entraîner à la suite de Celui qui est le Chemin, la Vérité et la Vie.